



PERSPECTIVES INTERNATIONALES

*La revue des étudiants-chercheurs en Relations
Internationales de Sciences Po*

Numéro 1
Janvier-mars 2012

Le secret en Relations Internationales

Diplomatie secrète et nouveaux acteurs des RI : le cas de l'opération Pennsylvania au Vietnam par Elie Duprey

Quelle peut être l'importance du secret dans les relations internationales? A partir de l'analyse d'une mission de diplomatie secrète et officieuse, menée par deux français dans le cadre du mouvement Pugwash, entre l'administration Johnson et le gouvernement Nord-Vietnamien, cet article tentera de montrer dans quelle mesure le secret et l'utilisation de réseaux non-officiels peuvent aider à instaurer un dialogue entre deux belligérants en vue d'établir des discussions ultérieures pouvant mener à la paix.

Mots-clés : diplomatie, secret, Vietnam, Pugwash, transnational.

POUR CITER CET ARTICLE

DUPREY, Elie. Diplomatie secrète et nouveaux acteurs des RI : le cas de l'opération Pennsylvania au Vietnam. *Perspectives Internationales*, janvier-mars 2012, n° 1, p. 141-150.

© Tous droits réservés.



The program of the world's peace, therefore, is our program; and that program, the only possible program, as we see it, is this: Open covenants of peace, openly arrived at, after which there shall be no private international understandings of any kind but diplomacy shall proceed always frankly and in the public view. (...)»¹. La diplomatie secrète, cause de la guerre, de la Grande Guerre. Ce diagnostic, celui du président Woodrow Wilson au sortir de la Première Guerre mondiale va, à l'instar de l'ensemble de ses quatorze points, largement inspirer le pacte de la Société des Nations (SDN). Ainsi, son article 18 affirme la nécessité de la publicité des négociations diplomatiques et des traités qui en résultent. Si, dans les faits, cette mesure ne connut jamais de réelles applications², et même si le président Wilson lui-même ne fit pas montre systématiquement du même idéalisme dans ses actes, cette idée que la dimension secrète de la diplomatie est, par essence, nocive à la paix a fait long feu.

Ainsi, la démarche de Wikileaks apparaît comme l'ultime avatar de cette conception négative du secret dans les négociations internationales: il convient de dévoiler aux yeux de toutes les turpitudes des diplomaties étatiques, protégées du pouvoir démocratiques des sociétés civiles par la persistance du secret diplomatique. La transparence dans les relations internationales n'est ainsi pas un idéal nouveau.

Néanmoins, il apparaît nécessaire de nuancer cette conception utopique de la transparence démocratique comme vecteur de la paix entre les peuples. Nous tenterons de montrer dans cet article comment, au cours de la guerre du Vietnam, une mission de diplomatie secrète impulsée par un mouvement transnational issu de la société civile a pu favoriser, à partir de 1967, l'instauration de négociations entre les gouvernements américain et nord-vietnamien en vue d'un arrêt du conflit: la filière *Pennsylvania*.

LE MOUVEMENT PUGWASH

La guerre du Vietnam apparaît comme un moment décisif pour qui s'intéresse à l'importance croissante sur la scène internationale de nouveaux acteurs non-étatiques. Si la littérature concernant le rôle, le poids, l'influence de l'opinion publique américaine, voire internationale, sur les décideurs américains abonde, plus rares sont les travaux à mettre en lumière le rôle plus discret d'individus ou de mouvements transnationaux spécifiques³. L'exemple de la filière *Pennsylvania*, du

¹ Discours du Président Wilson devant le congrès américain, 8 Janvier 1918.

² On peut penser notamment aux traités secrets signés entre la France et la Pologne, l'Italie et l'Allemagne, l'URSS et l'Allemagne

³ On peut citer notamment le travail de Pierre Journoud: JOURNOUD, Pierre. « Des artisans de paix dans le secret de la diplomatie. Vers un règlement pacifique de la guerre au Vietnam, 1967-1973 ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, printemps 2001, n°11, p. 63-82;

nom que vont lui donner les autorités américaines, révèle l'importance de ce type de mouvements. En l'occurrence celle de l'un d'entre eux, le mouvement Pugwash.

En 1955, alarmé par la course aux armements nucléaires entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique⁴, le physicien britannique Bertrand Russel soumet à Albert Einstein le texte d'un manifeste qui restera sous le nom de « manifeste Russel-Einstein ». Ce texte, signé par neuf autres scientifiques de renom appelait à une mobilisation des scientifiques du monde entier afin d'agir sur les décideurs politiques pour éviter une apocalypse nucléaire⁵. En 1957, à la suite de ce manifeste, a lieu dans la ville de Pugwash, en Nouvelle-Ecosse, un congrès international regroupant des scientifiques ayant répondu à cet appel dont beaucoup avaient participé au projet Manhattan. Ce congrès fonde le mouvement Pugwash (*Pugwash Conferences on Science and World Affairs*) dont l'idée centrale était de rassembler des scientifiques et des intellectuels de tous pays afin qu'ils puissent échanger sur des sujets en rapport avec les questions de désarmement nucléaire, de contrôle des armes de destruction massives, mais aussi de développement ou de sécurité collective⁶.

La principale force du mouvement résidait dans sa volonté de rassembler des scientifiques et des chercheurs du monde entier, non pas en tant que représentants de leur Etats, mais en tant que simples individus, dans le sens où, même s'il s'agit de personnalités de renom, ils n'occupaient pas de position officielle dans les gouvernements ou administrations de leurs Etats respectifs. Ce principe était censé octroyer une totale liberté de ton dans les débats de l'organisation, l'idée étant que tout propos tenu au sein d'une réunion de Pugwash n'engage que celui qui la prononce. Cet idéal d'indépendance des individus ne représentant qu'eux-mêmes vis-à-vis de leur Etat d'origine (s'il est possible de le nuancer notamment à propos des scientifiques soviétiques durant l'ensemble de la Guerre Froide) n'en a pas moins permis, dans les faits, de faire dialoguer dans un cadre informel, et ce dès l'origine, des ressortissants Soviétiques, Américains, Britanniques, Français, mais aussi Indiens, Egyptiens...⁷ A la suite du premier congrès de 1967 est désigné un *continuing committee* qui fera en sorte de rééditer, sur une base quinquennale, de

ainsi que JOURNOUD, Pierre. *Les relations franco-américaines à l'épreuve du Vietnam entre 1954 et 1975. De la défiance dans la guerre à la coopération pour la paix*, Thèse de doctorat effectuée sous la direction de Robert Frank, 2007., reprise ultérieurement dans un article: JOURNOUD, Pierre. « Diplomatie informelle et réseaux transnationaux. Une contribution française à la fin de la guerre du Vietnam ». *Relations internationales*, 2009, 2, n° 138, p. 93-109.

⁴ La première bombe atomique soviétique explose en 1949. Les Etats-Unis et l'URSS accèdent, à neuf mois d'intervalle, à l'arme thermonucléaire en 1953.

⁵ Pour une analyse de la genèse de ce manifeste, cf. IONNO BUTHCER, Sandra. « The Origins of the Russel-Einstein manifesto », *Pugwash history series*, Mai 2005.

⁶ Pour une étude du rôle du mouvement Pugwash, lauréat du prix Nobel de la paix 1995, dans les questions de désarmement, cf. KLEIN, Jean. « Des savants contre la guerre nucléaire: le mouvement Pugwash » In GIRARD, Michel (ed.). *Les individus dans la politique internationale*. Paris: Economica, 1994.

⁷ Pour un aperçu de l'idéal du mouvement Pugwash, cf. KLEIN, *op. cit.*, et ROTBLAT, Joseph. *Pugwash: a history of the conferences on science and world affairs*. Prague: Czechoslovak Academy of Sciences, 1967.

grandes conférences internationales auxquelles participent des scientifiques du monde entier.

L'IDEE D'UNE MISSION DIPLOMATIQUE SECRETE AU VIETNAM

C'est de ce mouvement, et de son antenne française en particulier, que va naître l'initiative qui aboutira à la création de la filière *Pennsylvania*. Le 16 juin 1967 à Paris se tient, à l'initiative du biologiste Herbert Marcovich, une réunion qui, lorsqu'elle avait été prévue, devait porter sur la Guerre des six jours. Néanmoins, lorsque la réunion a lieu, la guerre est terminée et l'attention des membres se porte sur la situation vietnamienne. Cette réunion regroupe, outre des scientifiques soviétiques, américains, français et britanniques, Henry Kissinger qui jouit déjà, en tant qu'universitaire très au fait du problème vietnamien, d'une certaine influence sur les décideurs américains en tant que consultant pour le département d'Etat et la Maison-Blanche⁸.

La situation au Vietnam, à cette époque, apparaît totalement bloquée. La politique de l'administration Johnson, qui a considérablement accru l'effort de guerre américain, ne semble pas porter ses fruits. Alors que la guérilla fait rage au Sud-Vietnam, les américains bombardent depuis quelques années la République Démocratique du Vietnam, au Nord, qui soutient le Front de Libération du Sud. Le gouvernement d'Hanoï considère quant à lui l'agression américaine comme totalement illégale, tout comme la guerre au sud. Les américains sont enlisés et, alors que monte la contestation notamment étudiante aux Etats-Unis, et que la côte du président américain est au plus bas, aucune issue ne semble possible.

Au cours de la discussion, Kissinger affirme que les Etats-Unis pourraient être prêts à arrêter les bombardements sur la République Démocratique du Vietnam à condition que ces derniers n'en profitent pas pour consolider la position du Front de Libération au sud. Les scientifiques de Pugwash y voient un signe encourageant et demandent à Kissinger s'il serait utile que des émissaires neutres aillent à Hanoï porter un message en ce sens. Kissinger, bien qu'en rappelant qu'il ne s'exprime qu'à titre privé, semble intéressé par cette proposition. Marcovich propose alors pour ce rôle les scientifiques du mouvement Pugwash.

Se pose la question des émissaires. Qui peut porter ce message au gouvernement Nord-Vietnamien? Les qualités nécessaires à un émissaire qui doit nouer, ou renouer le contact entre deux parties en conflits sont multiples. Outre la volonté pacifique qui doit l'animer, il lui faut prétendre à un certain degré d'objectivité, de neutralité. Plus important encore, il faut, dans la mesure du possible, qu'il soit perçu comme tel par les deux parties en présence. Enfin, la qualité de ses contacts avec les décideurs des deux camps est primordiale pour

⁸ Pierre JOURNOUD. « Des artisans de paix dans le secret de la diplomatie », *op. cit.*

garantir l'efficacité et la rapidité de sa mission. Comme le souligne Pierre Journoud, ce qui importe, plus que la quantité des relations de l'émissaire, c'est la qualité de ses contacts, qui se mesure notamment à la rapidité avec laquelle un message est remis à son destinataire⁹.

La nature même de l'organisation Pugwash dote de fait ses membres de certaines de ces qualités, comme l'engagement en faveur de la paix, ou encore l'image d'une objectivité scientifique et d'une certaine rectitude morale. Néanmoins, la nature transnationale de l'organisation ne suffit pas à désamorcer les questions de neutralité liées à la nationalité de ses membres. Interviennent alors dans le choix des émissaires des considérations de politique internationale. Pour des raisons évidentes, le ou les émissaires ne peuvent être américains; les officiels Nord-Vietnamiens refusent par ailleurs toute forme de relation, même secrète et informelle, avec des ressortissants américains. De la même manière, il ne peut être britannique, dans la mesure où la politique du Royaume-Uni est perçue comme trop inconditionnellement pro-américaine par les vietnamiens. Pour des raisons plus complexes, il ne peut pas non plus s'agir d'un soviétique. D'une part, cela contribuerait à biaiser le point de vue de Washington qui ne pourrait faire confiance à un soviétique ; mais aussi, le gouvernement Vietnamien, en liant des rapports trop étroits avec un soviétique prendrait le risque de s'aliéner son allié chinois, à l'heure où la rupture entre Pékin et Moscou est consommée. Pour toutes ces raisons, l'ensemble des scientifiques présent à la réunion (en plus de Marcovich étaient présents deux américains, deux soviétiques, un britannique et un français¹⁰) en conclut que des scientifiques français seraient les mieux à même de remplir cette mission.

Un des membres français de Pugwash, Francis Perrin, va alors voir De Gaulle afin de le tenir informé du projet. Il lui demande par ailleurs de lui adresser un diplomate qui accompagnerait Marcovich pour la mission. Si De Gaulle se montre intéressé par la mission, il refuse toutefois que l'Etat y soit impliqué de quelque manière que ce soit. Il recommande néanmoins de soumettre la proposition à Raymond Aubrac, ancien grand résistant, qui présente l'avantage d'être un ami personnel d'Ho Chi Minh (qu'il a hébergé en 1946 lors de son séjour en France) et d'être très au fait de la situation Vietnamienne¹¹. Le 29 Juin 1967, les membres du comité exécutif de Pugwash rencontrent Aubrac et lui soumettent l'idée. Celui-ci, sans hésiter, accepte, alors qu'il avait refusé au moment du conflit indochinois plusieurs missions d'émissaire. Dans ses mémoires, Aubrac affirme que c'est la nature même de Pugwash, organisation internationale de scientifiques respectés œuvrant pour la paix, qui l'a décidé à accepter¹². Les deux émissaires français seront donc Herbert Marcovich et Raymond Aubrac.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Raymond AUBRAC. *Où la mémoire s'attarde*. p.256

¹¹ Entretien avec Raymond Aubrac, réalisé par Marc Fellous, Janvier 2010.

¹² Raymond AUBRAC. *Où la mémoire s'attarde*. *Op.cit.* p. 259.

L'AVENTURE VIETNAMIENNE

Kissinger, dans ses mémoires, présente ce projet comme une volonté de sonder le gouvernement Nord-Vietnamien, de comprendre ses attentes. Il affirme en effet qu'avant cette opération, s'il était convaincu de la nécessité de la négociation pour déverrouiller la situation et ménager aux américains une sortie honorable, il n'avait « aucune idée précise de ce qu'il convenait de négocier »¹³. Néanmoins, c'est bien du mouvement Pugwash qu'émane l'idée d'ouvrir un canal diplomatique non-officiel pour permettre le dialogue entre Hanoï et Washington¹⁴. Il est décidé que la couverture du voyage d'Aubrac et Marcovich à Hanoï, en juillet 1967 sera l'Institut Pasteur et les relations médicales et scientifiques franco-vietnamiennes. Se pose alors le problème des visas. Même avec l'aide du soviétique Mikhail Dimitriovitch Millionschikov, vice-président de l'Académie des sciences d'URSS et membre du comité exécutif de Pugwash, les visas pour Hanoï leur sont refusés dans la mesure où ils ne peuvent préciser les buts du voyage.

Ils décident néanmoins de se rendre dans la capitale la plus proche où la République démocratique du Vietnam entretient un poste diplomatique: Phnom Penh, au Cambodge. Ils se rendent alors à l'ambassade vietnamienne, mais un visa leur est à nouveau refusé, le prétexte de leur voyage (une visite à l'institut de microbiologie et d'hygiène d'Hanoï qui avait fait partie de l'Institut Pasteur) ne justifiant pas la présence d'Aubrac. Ce dernier fait alors valoir sa qualité d'ami personnel d'Ho Chi Minh. Le diplomate en charge à Phnom Penh, d'abord incrédule, accepte pourtant de transmettre un message au Président Vietnamien. Quelques jours plus tard, ils reçoivent leurs visas¹⁵. Après de nombreuses heures de vol sur des avions peu sûrs, ils atterrissent finalement à Hanoï, alors largement détruite par les bombardements américains.

Aubrac va alors avoir une première entrevue avec Ho Chi Minh, qui lui permettra de transmettre le message de vive voix au Président Vietnamien. Cette rencontre permet également de mieux saisir les intentions Vietnamiennes. Cependant, leur interlocuteur principal, au cours des quelques jours qu'ils passent à Hanoï, est Pham Van Dong, son Premier Ministre. Aubrac et Marcovich transmettent alors le message de Kissinger à leur départ de Paris, celui-ci ayant reçu en secret l'approbation de la Maison-Blanche et de Robert McNamara, secrétaire de la défense de l'administration Johnson. Néanmoins, alors que la proposition américaine en l'état pose comme condition à l'arrêt des bombardements la non-augmentation des infiltrations vers le Sud, les Nord-Vietnamiens exigent l'arrêt inconditionnel des bombardements américains avant de pouvoir envisager l'ouverture de négociations. En revanche, Pham Van Dong affirme que Hanoï est

¹³ Henry KISSINGER. *Diplomatie*. p.602.

¹⁴ Pierre JOURNOUD. *Op. cit.*

¹⁵ Raymond AUBRAC. *Op. cit.* p.261.

prêt à accepter un arrêt de fait des bombardements, sans déclarations officielles de la part des américains. Il envisage ainsi deux étapes à ces négociations: une première phase, conditionnée par l'arrêt incondtionnel des bombardements entre le Nord-Vietnam et les Etats-Unis. Puis, dans un second temps, l'inclusion du Front National de Libération du Sud dans les négociations après le retrait des troupes américaines¹⁶. Après quatre jours à Hanoï, les deux Français repartent vers Paris.

RETOUR EN FRANCE ET FRUSTRATION

Leur avion se pose à l'aéroport du Bourget le 28 Juillet au matin. Etienne Bauer, autre membre français de Pugwash et lui-même ancien grand Résistant, les y attend pour les conduire à l'Elysée l'après-midi même afin de rendre compte à De Gaulle de leur mission. Néanmoins, alors que la presse ne parle que de la visite officielle du Général à Montréal du 24 Juillet et de son « Vive le Québec libre! », Aubrac et Marcovich craignent que des détails de l'aventure Vietnamienne ne soient utilisés par l'Elysée pour détourner l'attention. Ils décident donc de remettre à plus tard leur compte-rendu au Président de la République¹⁷.

Aubrac et Marcovich rencontrent alors Kissinger, à qui ils font part de la teneur de leurs échanges avec les Vietnamiens. L'administration Johnson considère ces premières entrevues comme encourageantes, et décide de maintenir le canal. On peut même considérer, à l'instar de Pierre Journoud, que cette première mission a joué un rôle décisif dans la décision du président Johnson de prononcer à San Antonio, le 27 Septembre 1967, un discours dans lequel le président américain affirme que la cessation des bombardements américains pourrait permettre l'ouverture de négociations avec Hanoï, à condition que la République Démocratique s'engage à ne pas poursuivre ses infiltrations dans le sud¹⁸. Ce discours, s'il ne répond pas aux attentes vietnamiennes parce qu'il maintient une condition à l'arrêt des bombardements, est cependant une avancée importante, dans la mesure où il voit l'abandon par l'administration Johnson de certaines conditions mises au préalable à cet arrêt, notamment l'abandon de la guérilla au Sud.

Toutefois, les échanges par le biais de la filière *Pennsylvania* se poursuivent, en France même, par l'intermédiaire de Mai Van Bo (représentant d'Hanoï à Paris pendant trois mois). Ces échanges, rapporte Aubrac, sont vécus par les deux Français comme extrêmement frustrants¹⁹. Ils sont en effet peu fructueux, dans la mesure où cette période voit l'intensification des bombardements américains sur le pays. Un visa pour Hanoï est refusé à Aubrac et Marcovich, le gouvernement vietnamien percevant les actions militaires américaines comme contradictoire avec

¹⁶ *Ibid.* p.268.

¹⁷ *Ibid.* p.272.

¹⁸ Pierre JOURNOUD. *Op.cit.*

¹⁹ Raymond AUBRAC. *Op.cit.* p.279.

les propositions de négociations. Le dernier message transmis le 17 octobre 1967 via la filière *Pennsylvania* par Hanoï est le suivant: « C'est seulement quand les États-Unis auront mis fin sans condition aux bombardements que les conversations pourraient avoir lieu »²⁰.

Kissinger, via Marcovich et Aubrac, tente alors coûte que coûte d'obtenir une entrevue secrète avec Maï Van Bo, mais ce dernier est inflexible: il n'est pas de contacts directs possibles entre américains et vietnamiens avant l'arrêt inconditionnel des bombardements: « Au moment où les Etats-Unis poursuivent une politique d'escalade, nous ne pouvons pas recevoir Kissinger, ni commenter les propositions américaines reçues par ce canal »²¹ affirme ainsi Maï Van Bo. Il est intéressant de constater que la position vietnamienne, tout au long de la période, est absolument inébranlable concernant l'inconditionnalité de l'arrêt des bombardements américains. L'entretien, le 4 Janvier 1968 entre Etienne Manac'h, Directeur du Bureau Asie-Océanie au Quai d'Orsay de 1960 à 1969, et Maï Van Bo illustre bien la position vietnamienne consistant à refuser systématiquement tout contact avec des américains tant que Washington n'aura pas annoncé l'arrêt inconditionnel des bombardements²². Au final, Aubrac rédige une note à l'intention du gouvernement américain, qui marque la fin de la mission *Pennsylvania*: « Les bombardements et les autres actes de guerre sont le seul obstacle à des négociations significatives. Dès que les bombardements cesseront, les négociations pourront commencer »²³.

CONCLUSION : UN SUCCES RELATIF DE LA MISSION PENNSYLVANIA

Quel bilan est-il alors possible de tirer de la mission *Pennsylvania*? Certes, elle n'a pas permis une inversion immédiate de l'escalade de la violence au Vietnam. L'offensive du Têt, lancée par Hanoï en Janvier 1968 a été nécessaire pour que Washington se résigne à abandonner toutes conditions à l'arrêt des bombardements, constitue un revirement par rapport à la « formule de San Antonio » qui avait suivi le premier message porté à Hanoï par Aubrac et Marcovich. C'est seulement le 31 mars 1968 que Johnson annonce l'abandon inconditionnel des bombardements du Nord-Vietnam. Néanmoins, si cette première avancée vers la paix ne peut pas être portée au crédit de la seule mission *Pennsylvania*, elle aura néanmoins été décisive, tant du côté américain, afin de comprendre quelles étaient les demandes préalables de Hanoï, que du côté nord-

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² « Entretien entre M. Etienne Manac'h, Directeur du Bureau Asie et M. Maï Van Bo, représentant de la République Démocratique du Vietnam à Paris, 4 Janvier 1968 », Documents diplomatiques français. 1968. Tome I. 1er Janvier-29 Juin, p.26-31

²³ Raymond AUBRAC. *Op.cit.* p. 280.

vietnamien qui y a vu la preuve que Washington commençait à se résigner à négocier. Dans son essai rétrospectif d'analyse de la politique américaine au Vietnam, Robert McNamara cite ce propos de Nguyen Khac Huyen, ancien officiel de la République Démocratique du Vietnam: « *Pennsylvania was very significant because it carried the message to us, we believed for the first time, the U.S. would soon be willing to sit down with us and negotiate. Pennsylvania made negotiations seem possible* »²⁴.

Ainsi, ce sont les spécificités d'une organisation non-étatique, transnationale et indépendante comme le mouvement Pugwash qui ont pu permettre d'instaurer un début de dialogue entre Hanoï et Washington. En effet, c'est bien en tant que non-représentant des Etats-Unis, en tant que personnes privées, qu'Aubrac et Marcovich purent arriver à dialoguer directement avec les autorités nord-vietnamiennes, comme le prouve *a contrario* le refus obstiné de Mai Van Bo de recevoir Kissinger tant que dureraient les bombardements. C'est précisément le caractère secret, informel, non-officiel de *Pennsylvania* qui aura permis son succès. De surcroît, la nature transnationale et non-étatique de Pugwash aura permis de faire tomber de nombreux obstacles. Ainsi, Aubrac, dont le rôle personnel fut, comme on l'a vu, décisif pour atteindre Hanoï, rapporte dans ses mémoires que la nature même de l'organisation qui le sollicitait le poussa à accepter: « [...] On me demanda mon accord. Je le donnais sans hésiter alors que j'avais refusé deux fois des missions vers Hanoï pendant la guerre française d'Indochine. [...] Ceux qui me sollicitaient, n'étaient pas des politiciens cherchant la publicité, mais des scientifiques respectés qui œuvraient dans la discrétion la plus totale »²⁵.

Ainsi, la filière diplomatique traditionnelle, précisément parce qu'officielle, ne permettait pas la souplesse nécessaire pour mener à bien cette mission. La substitution à cette diplomatie traditionnelle d'une diplomatie officieuse, informelle²⁶, menée par des réseaux externes dotés de qualités propres aura ainsi permis d'œuvrer pour la paix. Et, en dernière analyse, c'est bien le secret qui aura garanti le succès de cette mission.

BIBLIOGRAPHIE

Mouvement Pugwash

- EVANGELISTA, Mathew. *Unarmed forces: the transnational movement to end the Cold War*. Ithaca, N.Y. : Cornell University Press, 1999.
- IONNO BUTHCER, Sandra. The Origins of the Russel-Einstein manifesto.

²⁴ Robert MCNAMARA. *Argument Without End. In search of answers to the Vietnam tragedy*. p.300.

²⁵ Raymond AUBRAC. *Op. cit.* p.259.

²⁶ Pour la complémentarité entre diplomatie officielle et ces réseaux de diplomatie informelle, cf. COLONNOMOS, Ariel. « L'acteur en réseau à l'épreuve de l'international » In SMOUTS, Marie-Claude (ed.). *Les nouvelles relations internationales. Pratique et théorie*. Paris : Presses de Sciences-Po, 1998, p. 203-226.

Pugwash history series, Mai 2005, n° 1, [consulté le 12 Novembre 2012].
Disponible sur : <http://www.pugwash.org/publication/phs/history9.pdf>

- KLEIN, Jean. Des savants contre la guerre nucléaire : le mouvement Pugwash
In GIRARD, Michel (ed.). *Les individus dans la politique internationale*. Paris :
Economica, 1994.
- ROTBLAT, Joseph. *Pugwash: a history of the conferences on science and world affairs*.
Prague : Czechoslovak Academy of Sciences, 1967.

Guerre du Vietnam

- AUBRAC, Raymond. Mes rencontres avec Hô Chi Minh et le Vietnam (1946-
1982). *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 3e trimestre 1985, n° 268, p. 349-356.
- AUBRAC, Raymond. *Où la mémoire s'attarde*. Paris : Odile Jacob, 1996.
- AUBRAC, Raymond. Souvenirs sur Ho Chi Minh et quelques autres. *Les cahiers
de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, juin 1996 , n° 34, p. 239-249.
- HERRING, Georges. *The Secret Diplomacy of the Vietnam War : The Negotiating
Volumes of the Pentagon Papers*. Austin : University of Texas Press, 1983.
- MCNAMARA, Robert. *Avec le recul. La tragédie du Vietnam et ses leçons*. Paris : Le
Seuil, 1994.
- MCNAMARA, Robert. *Argument Without End. In search of answers to the Vietnam
tragedy*. New York : Public Affairs, 1999.
- JOURNOUD, Pierre. *Les relations franco-américaines à l'épreuve du Vietnam entre
1954 et 1975. De la défiance dans la guerre à la coopération pour la paix*, Thèse de
doctorat effectuée sous la direction de Robert Frank : Histoire Contemporaine :
Paris : Université Paris I Panthéon-Sorbonne : 2007.
- JOURNOUD, Pierre. « Diplomatie informelle et réseaux transnationaux. Une
contribution française à la fin de la guerre du Vietnam ». *Relations internationales*,
2009, 2, n° 138, p. 93-109.
- JOURNOUD, Pierre. Des artisans de paix dans le secret de la diplomatie. Vers
un règlement pacifique de la guerre au Vietnam, 1967-1973. *Bulletin de l'Institut
Pierre Renouvin*, printemps 2001, n° 11, [consulté le 9 Novembre 2012], p. 63-82.
Disponible sur : <http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article119>
- KISSINGER, Henry. *Diplomatie*. Paris : Fayard, 1996.

Ouvrages théoriques

- BADIE, Bertrand. *Le diplomate et l'intrus*. Paris : Fayard, 2007.
- COLONOMOS, Ariel. L'acteur en réseau à l'épreuve de l'international In
SMOUTS, Marie-Claude (ed.). *Les nouvelles relations internationales. Pratique et
théorie*. Paris : Presses de Sciences-Po, 1998, p. 203-226.

Sources Primaires

- Discours du président Woodrow Wilson devant le Congrès Américain,
8 Janvier 1918 , [consulté le 9 Novembre 2012]. Disponible sur :
- http://wwi.lib.byu.edu/index.php/President_Wilson's_Fourteen_Points

- Documents diplomatiques français. 1968. Tome I. 1er Janvier-29 Juin, Commission des archives diplomatiques (dir. M. Vaisse), Bruxelles, Bernes, Berlin, PIEP, 2009
- Entretien avec Raymond Aubrac, réalisé par Marc Fellous, Janvier 2010